

# Le pas d'armes du roi Jean

*Victor Hugo*

*Ballade douzième – Juin 1828 –*

Çà, qu'on selle,  
Ecuyer,  
Mon fidèle  
Destrier !  
Mon cœur ploie  
Sous la joie,  
Quand je broie  
L'étrier.

Par Saint-Gille,  
Viens-nous-en,  
Mon agile  
Alezan ;  
Viens, écoute,  
Par la route,  
Voir la joute  
Du roi Jean.

Q'un gros carme  
Chartrier  
Ait pour arme  
L'encrier ;  
Qu'une fille,  
Sous la grille,  
S'égosille  
A prier ;

Nous qui sommes,  
De par Dieu,  
Gentilhommes  
De haut lieu,  
Il faut faire  
Bruit sur terre,  
Et la guerre  
N'est qu'un jeu.

Ma vieille âme  
Enrageait,  
Car ma lame  
Que rongerait  
Cette rouille,  
Qui la souille,  
En quenouille  
Se changeait.

Cette ville  
Aux longs cris,  
qui profile  
Son front gris,  
Des toits frêles,  
Cent tourelles,  
Clochers grêles,  
C'est Paris !

Quelle foule,  
Par mon sceau !  
Qui s'écoule  
En ruisseau,  
Et se rue,  
Incongrue,  
Par la rue  
Saint-Marceau !

Notre-Dame !  
Que c'est beau !  
Sur mon âme  
De corbeau,  
Voudrais être  
Clerc ou prêtre  
Pour y mettre  
Mon tombeau !

Les quadrilles,  
Les chansons,  
Mêlent filles  
Et garçons.  
Quelles fêtes !  
Que de têtes  
Sur les faîtes  
Des maisons !

Un maroufle,  
Mis à neuf,  
Joue et souffle,  
Comme un bœuf,  
Une marche  
De Luzarche  
Sur chaque arche  
Du Pont-Neuf.

Le vieux Louvre ! –  
Large et lourd,  
Il ne s'ouvre  
Qu'au grand jour,  
Emprisonne  
La couronne  
Et bourdonne  
Dans sa tour.

Los aux dames !  
Au roi los !  
Voir les flammes  
Du champ clos,  
Où la foule  
Qui s'écoule  
Hurle et roule  
A grands flots !

Sans attendre,  
Çà, piquons !  
L'œil bien tendre,  
Attaquons,  
De nos selles,  
Les donzelles,  
Roses, belles,  
Aux balcons.

Saulx-Tavanne  
Le ribaud,  
Se pavane ;  
Et Chabot,  
Qui ferraille,  
Bossu, raille  
Mons Fontraille  
Le pied bot.

Là-bas Serge,  
Qui fit vœu  
D'aller vierge  
Au saint lieu ;  
Là, Lothaire,  
Duc sans terre ;  
Sauveterre,  
Diable et Dieu.

Le vidame  
De Conflans  
Suit sa dame  
A pas lents,  
Et plus d'une  
S'importune  
De la brune  
Aux bras blancs.

Là-haut brille,  
Sur ce mur,  
Yseult, fille  
Au front pur ;  
Là-bas, seules,  
Forces aïeules  
Portant gueules  
Sur azur.

Dans la lice  
Vois encor  
Berthe, Alice,  
Léonor,  
Dame Irène,  
Ta marraine  
Et la reine  
Toute en or.

Dame Irène  
Parle ainsi :  
– Quoi ! la reine  
Triste ici !  
Son Altesse  
Dit : – Comtesse,  
J'ai tristesse  
Et souci.

On commence !  
Le beffroi !  
Coups de lance,  
Cris d'effroi !  
On se forge,  
On s'égorge,  
Par saint George  
Par le roi !

La cohue,  
Flot de fer,  
Frappe, hue,  
Remplit l'air,  
Et, profonde,  
Tourne et gronde,  
Comme une onde  
Sur la mer !

Dans la plaine  
Un éclair  
Se promène  
Vaste et clair !  
Quels mélanges !  
Sang et franges !  
Plaisirs d'anges !  
Bruit d'enfer !

Sus, ma bête,  
De façon  
Que je fête  
Ce grison !  
Je te baille,  
Pour ripaille,  
Plus de paille,  
Plus de son,

Q'un gros frère,  
Gai, friand,  
Ne peut faire,  
Mendiant  
Par les places  
Où tu passes,  
De grimaces  
En priant !

Dans l'orage,  
Lis courbé,  
Un beau page  
Est tombé.  
Il se pâme,  
Il rend l'âme ;  
Il réclame  
Un abbé.

La fanfare  
Aux sons d'or,  
Qui t'effare,  
Sonne encor  
Pour sa chute,  
Triste lutte  
De la flûte  
Et du cor !

Moines, vierges,  
Porteront  
De grands cierges  
Sur son front ;  
Et, dans l'ombre  
Du lieu sombre,  
Deux yeux d'ombre  
Pleureront.

Car madame  
Isabeau  
Suit son âme  
Au tombeau.  
Que d'alarmes !  
Que de larmes !...  
Un pas d'armes,  
C'est très-beau !

Ça, mon frère,  
Viens, rentrons  
Dans notre aire  
De barons ;  
Va plus vite,  
Car au gîte  
Qui t'invite,  
Trouverons,

Toi, l'avoine  
Du matin,  
Moi le moine  
Augustin,  
Ce saint homme  
Suivant Rome,  
Qui m'assomme  
De latin,

Et rédige  
En romain  
Tout prodige  
De ma main,  
Qu'à ma charge  
Il émarge  
Sur un large  
Parchemin.

Un vrai sire  
Châtelain  
Laisse écrire  
Le vilain ;  
Sa main digne,  
Quand il signe,  
Egratigne  
Le vélin.